



TRÉSORS GRAPHIQUES

15.11.24 = 23.03.25

DOSSIER DE PRESSE

Musée des
Beaux-Arts

PAU Capitale
culturelle

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

P.03. Présentation de l'exposition

P.05. Au cœur de l'exposition - sélection d'artistes : Paul Cézanne

P.07. Au cœur de l'exposition - sélection d'artistes : Henri Matisse

P.08. Au cœur de l'exposition - sélection d'artistes : Georges Braque

P.09. Au cœur de l'exposition - sélection d'artistes : Henri de Toulouse-Lautrec

P.09. Au cœur de l'exposition - sélection d'artistes : William Thornley

P.11. Focus sur le récolement des collections

P.13. Autour de l'exposition : la programmation culturelle

P.15. Les dates de l'exposition en un coup d'œil

P.16. Informations pratiques

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Cette exposition présentée du 15 novembre 2024 au 23 mars 2025 propose une sélection des plus belles pièces d'arts graphiques de la collection du musée des beaux-arts.

L'expression arts graphiques désigne l'ensemble des créations sur papier : estampes, dessins, pastels.

La collection d'arts graphiques du musée a été constituée par des achats, des legs et des dons. Elle est composée aujourd'hui d'environ 2 100 œuvres majoritairement françaises et datées principalement des XIX^e et XX^e siècles.

La plupart des trésors présentés ici le sont pour la première fois.

En effet, c'est l'opération réglementaire de récolement menée ces dernières années qui a permis de découvrir ou redécouvrir certaines merveilles parmi lesquelles : des estampes d'Henri Matisse, de Paul Cézanne et de Georges Braque, des dessins d'Henri de Toulouse-Lautrec ou de Kees Van Dongen, des lithographies de Suzanne Valadon, de Maurice Utrillo ou encore de Pierre Soulages.

Ce chantier de récolement que tous les Musées de France ont l'obligation de mener à bien pour 2025 consiste à contrôler la présence des œuvres inscrites sur les registres d'inventaire. Cette vérification permet de dresser la liste des objets manquants et d'inscrire les œuvres non portées à l'inventaire mais bien présentes dans les collections.

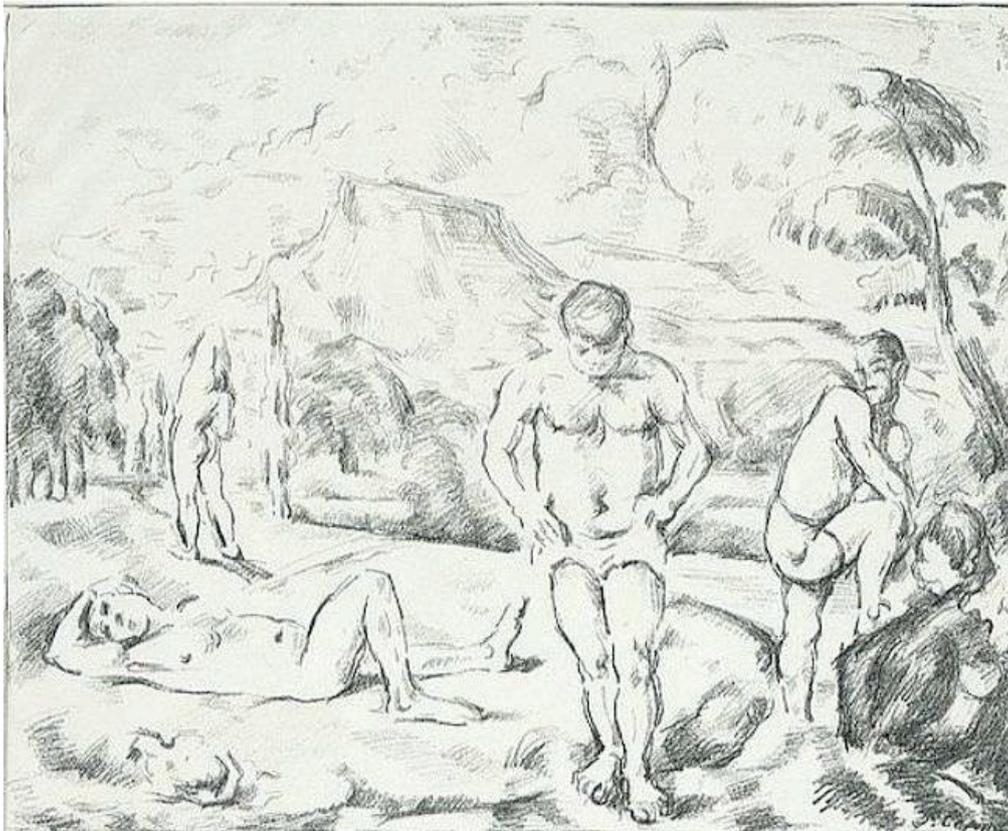
Au musée des beaux-arts de Pau, cette opération est conduite par le personnel du service Régie en collaboration étroite avec des restaurateurs agréés Musées de France et spécialistes des différentes techniques graphiques.

Cette exposition constitue donc également un témoignage du travail de l'ombre, des métiers et des missions des musées, aussi méconnus que fondamentaux.

**AU CŒUR DE
L'EXPOSITION**



**SÉLECTION
D'ARTISTES**



À partir des années 1870 et jusqu'à la fin de sa vie, Paul Cézanne multiplie les compositions ayant pour sujet des baigneurs ou des baigneuses.

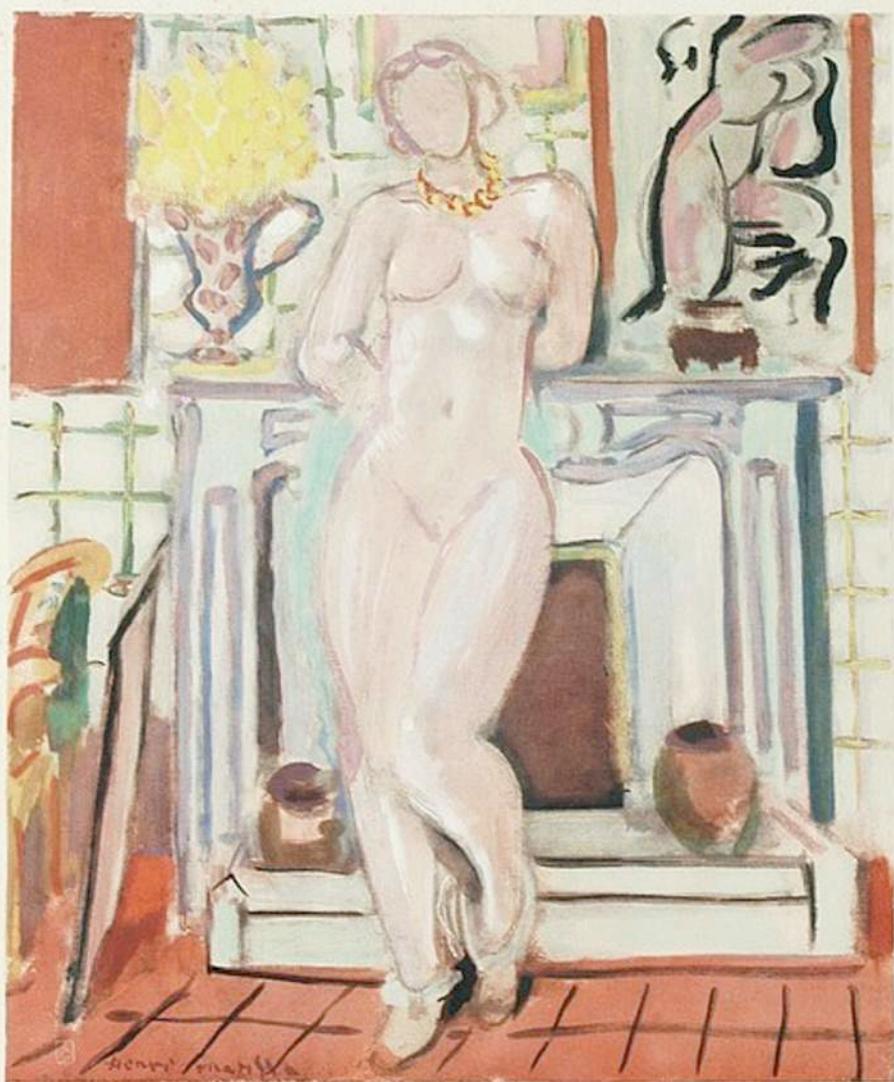
Les sources iconographiques utilisées par l'artiste dans cette œuvre sont diverses. Certaines poses sont inspirées de modèles classiques, parfois androgynes. Sur la gauche, l'homme debout rappelle à la fois l'Esclave mourant de Michel-Ange et la figure de la Vénus anadyomène de Jean-Auguste-Dominique Ingres du Musée Condé de Chantilly. Celui allongé à ses côtés évoque une Vénus ou un Endymion endormis. La position du personnage debout de face est, quant à elle, inspirée par une photographie de modèle professionnel.

La figure du baigneur, que l'on retrouve à l'époque chez Frédéric Bazille ou Gustave Caillebotte, témoigne de l'engouement pour ce loisir, tout en renouvelant le motif du nu dans un paysage, jusqu'alors principalement féminin.

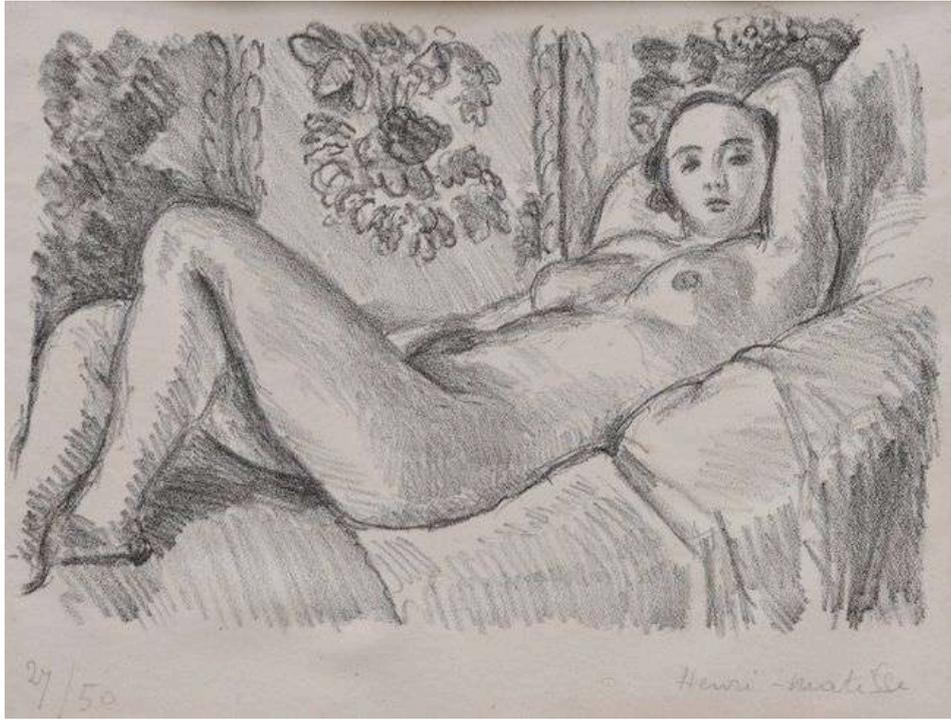
Ainsi, l'œuvre évoque peut-être un souvenir de jeunesse puisque Paul Cézanne a souvent goûté aux joies de la baignade avec ses amis, notamment Émile Zola.

Cézanne a créé plusieurs versions de ce thème, allant de petites études à des œuvres monumentales.

L'estampe présentée ici s'avère très similaire à deux peintures intitulées Baigneurs au repos et conservées au Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève et à la Barnes Foundation de Philadelphie en Pennsylvanie.



124/300



Peintre et sculpteur français, Henri Matisse est considéré comme le chef de file du Fauvisme. Ce mouvement avant-gardiste du début du XX^e siècle se caractérise par une exaltation de la couleur, de larges coups de pinceaux et des formes épurées. Ses nombreux voyages à Londres, en Russie, au Maroc, en Espagne et en Corse ont exercé une influence considérable sur sa peinture, au même titre que sa rencontre avec Paul Signac, déterminant sa recherche sur les couleurs pures.

À partir de 1916, Henri Matisse instaure une relation particulière avec ses modèles, tant et si bien que certaines périodes leur sont dédiées : Laurette pour les années 1916-1917, Henriette pour les années 1920, Lydia pour les années 1930. L'un de ses nus, *L'Aurore* exposé au musée des beaux-arts de Pau, est également présenté en Angleterre, au Tate Modern et à la National Gallery. De cette estampe, Henri Matisse réalise une sculpture en bronze *Nu couché I* (Centre Pompidou, 1907-1908).

Le résultat de ses recherches sur le nu féminin le pousse à se rendre à Nice, où il s'établit définitivement en 1920. Après un voyage en Italie en 1925, le peintre adopte la nudité comme sujet favori. La musicienne et danseuse Henriette Darricarrère est l'un de ses sujets de prédilection.

Il peint des odalisques se prêtant au jeu de l'accessoirisation et multiplie les scènes d'intérieur, peignant, dessinant et sculptant les jeunes femmes nues ou habillées de vêtements rapportés du Maroc. De ces longues heures de pose, il ne reste bien souvent de ces femmes que des patronymes. Chaque jour, Henri Matisse organise les séances de la même manière : les modèles rémunérés suivent les instructions de l'artiste quant à l'utilisation des accessoires. le choix de la pose. la coiffure. la sélection des vêtements et le degré de nudité.

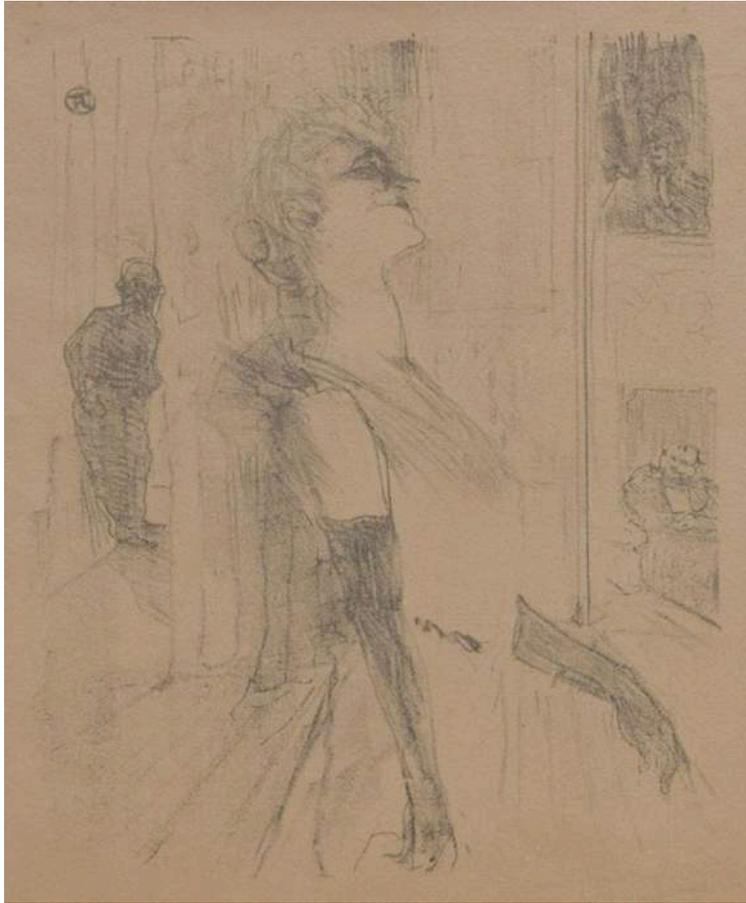


Georges Braque naît à Argenteuil en 1882, au sein d'une famille d'artisans. Peintres en bâtiment, son père et son grand-père pratiquaient également la peinture en tant qu'amateurs. Plus tard, sa famille s'installe au Havre. Encore scolarisé, il s'inscrit aux cours du soir de l'École des beaux-arts où il fait la connaissance d'Othon Friesz et de Raoul Dufy. Il rejoint la capitale en 1900 et apprend le métier de peintre-décorateur chez un ancien ami et employé de son père. Après un bref séjour à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Léon Bonnat, il décide d'ouvrir son propre atelier, en 1904, situé rue d'Orsel.

D'abord inspiré par le fauvisme, il séjourne à L'Estaque en 1907 et peint des toiles largement influencées par la peinture de Paul Cézanne. Cette même année, il fait une rencontre décisive : Guillaume Apollinaire l'emmène dans l'atelier de Pablo Picasso au sein duquel il a l'occasion d'admirer *Les Demoiselles d'Avignon*.

Les deux artistes commencent alors une étroite collaboration qui opère un changement significatif dans leurs peintures respectives, mais surtout dans l'Histoire de l'art, en élaborant les fondations du cubisme. Ils développent leurs recherches plastiques pendant plusieurs années mais ces dernières sont stoppées par la Première Guerre mondiale et la mobilisation de Georges Braque. En 1915, il est grièvement blessé à la tête et séjourne à l'hôpital pendant quasiment un an. Malheureusement, les années de guerre ont raison de la collaboration entre Pablo Picasso et Georges Braque. Ce dernier, qui reprend ses pinceaux en 1917, se consacre alors à des sujets plus classiques et explore notamment le thème de la nature morte. En témoigne l'estampe intitulée *Les Pommes*, présentée dans cette exposition.

Georges Braque s'essaie à la technique de l'eau-forte ou de la pointe sèche dès les années 1907 et parfait sa pratique, tout au long de sa carrière artistique, en l'élargissant à la lithographie et à la gravure sur bois.



Peintre post-impressionniste, Henri de Toulouse-Lautrec s'éloigne rapidement de ses origines bourgeoises afin de suivre Edgar Degas à Paris. Il s'installe dans le quartier de Montmartre et débute sa formation dans les ateliers d'artistes en 1884. Henri de Toulouse-Lautrec est un peintre de la vie nocturne.

Lorsque le Moulin Rouge ouvre ses portes en 1889, il représente les personnalités du monde du spectacle avec une certaine ironie, n'hésitant pas à caricaturer les traits du visage. Ses lignes au tracé assuré laissent apparaître sur le papier des artistes telles que la Goulue (Louise Weber), Jane Avril (Jeanne Louise Beaudon) ou Yvette Guilbert. Fréquentant les maisons closes, il en fait l'un de ses sujets de prédilection, tant et si bien que le peintre nous dévoile le quotidien des prostituées sans aucun jugement.

Dans les années 1890, il ne peut exposer ses œuvres au regard du scandale qu'elles suscitent, et ce malgré la reconnaissance de ses pairs.

Henri de Toulouse-Lautrec rencontre Yvette Guilbert en 1892 par le biais du compositeur et écrivain Maurice Donnay. Par sa silhouette reconnaissable entre toutes et ses gants noirs, elle devient une source d'inspiration pour le peintre. Néanmoins, la chanteuse reste peu convaincue par les productions de l'artiste aux traits caricaturaux. Le succès rencontré ultérieurement par ses deux albums de lithographie la rend moins réticente.

Par ces représentations, il contribue à assurer la postérité de la « diseuse » qui devient une effigie du Paris de la Belle-Époque.

Âgé de 36 ans, Henri de Toulouse-Lautrec sombre dans les méandres de l'alcool et meurt de la syphilis. Il laisse derrière lui une production prolifique avec pas moins de 737 peintures, 257 aquarelles, 369 lithographies et plus de 5 000 dessins.



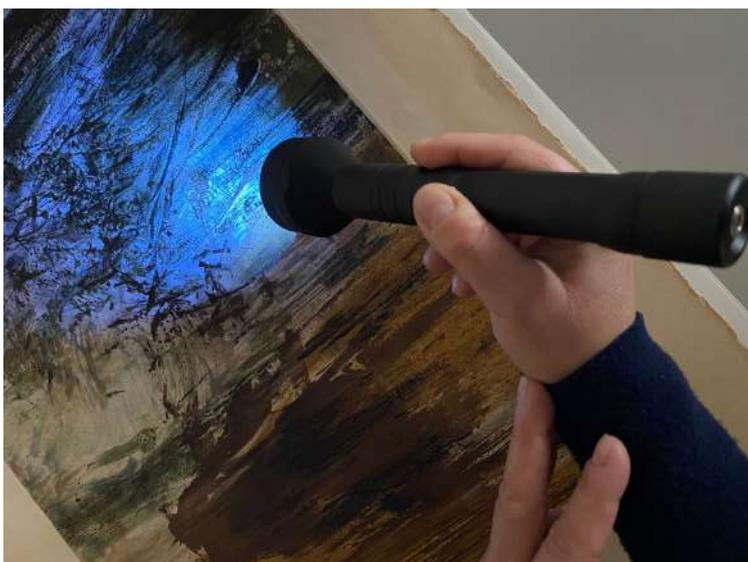
George William Thornley Thistlewood est un peintre et lithographe postimpressionniste français.

Initié à l'aquarelle par son père, William Thornley suit l'enseignement d'Eugène Cicéri, Edmond Yon et Achille Sirouy, tous trois paysagistes et lithographes. Comme beaucoup d'artistes en cette deuxième moitié du XIX^e siècle, il expérimente la lithographie et travaille d'après (ou pour) les plus grands artistes : François Boucher, Camille Corot, Théodore Géricault, Pierre Puvis de Chavannes.

Ainsi, cet ami de Claude Monet, d'Edgard Degas et de Camille Pissarro est surtout connu pour avoir traduit leurs œuvres en lithographie. On lui doit en effet un recueil de *Quinze Lithographies d'après Degas*, paru en 1889-1890 chez Boussod-Valadon et un portfolio de vingt planches en couleurs d'après Claude Monet, édité vers 1890 par J. Mancini à Paris.

William Thornley est aussi un remarquable peintre de paysages et un aquarelliste dont la production est fortement influencée par ses aînés impressionnistes. Il abandonne la lithographie après la réédition de l'album de Degas (1914) pour se consacrer à l'aquarelle et à la peinture à l'huile. La série présentée ici est tirée de l'album *25 Lithographies d'après Pissarro* dont le tirage est limité à 108 exemplaires.

FOCUS SUR LE RÉCOLEMENT DES COLLECTIONS



Qu'est ce que le récolement ?

Fixé par la loi du 4 janvier 2002 relative aux Musées de France, le récolement consiste à effectuer un ensemble de vérifications sur la totalité des œuvres composant une collection.

Ces opérations visent à améliorer la gestion et à enrichir la connaissance matérielle et documentaire de celle-ci.

Il permet donc de dresser un état des lieux de la collection d'un musée en contrôlant le nombre, la localisation et l'état de conservation de toutes les œuvres qui forment cette dernière.

En résulte un bilan précis de la conformité des biens inscrits sur les registres d'inventaire.

L'inventaire : outil indispensable.

Document indispensable pour les musées, il est obligatoire pour toutes les collections publiques de tenir un registre d'inventaire de la totalité de ses biens. En effet, les œuvres des Musées de France appartiennent au domaine public et sont, à ce titre, inaliénables (dont on ne peut se dessaisir) et imprescriptibles (à valeur immuable). C'est l'inscription à l'inventaire qui en fait foi.

Unique, infalsifiable, il possède une valeur juridique et des rubriques normées et codifiées depuis 1945. Ces rubriques sont : numéro d'inventaire, auteur, titre, matière/technique, dimensions, date d'entrée dans les collections, moyen d'acquisition, nom du vendeur/donateur, prix...

Ce document est un véritable témoignage de l'histoire de l'institution et de la gestion de ses collections.



Le récolement, une démarche organisée et encadrée

Le récolement a été effectué directement dans les réserves du musée afin de mettre en place la chaîne opératoire la plus rationnelle et la plus efficace possible et de minimiser les déplacements des œuvres. En effet, ces dernières sont souvent fragilisées et nécessitent des conditions de conservations bien précises.

Les agents en charge du récolement répètent inlassablement des gestes méthodiques, sûrs et mesurés. De cette chorégraphie parfaitement huilée où alternent manipulation, prises de vue et de notes naît la fiche de récolement.

Après vérification de la présence de l'objet dans les registres d'inventaire, toutes les informations indispensables sont enregistrées :

- ses références (titre, numéro d'inventaire),
- ses caractéristiques techniques (dimensions, matériaux/techniques),
- son état de conservation et son marquage.

Cette opération se répète pour toutes les œuvres de la collection (2 107 items). La totalité des données sont ensuite saisies sur la base de gestion des collections puis validées par la directrice par intérim des musées de Pau, Muriel Fourcade, ceci afin d'en garantir la conformité, d'établir un procès verbal et d'homologuer le bilan de la campagne de récolement.

Les bénéfices du récolement

Le récolement est une opération utile pour plusieurs raisons. Tout d'abord de manière sensible, car il rapproche de la collection et permet de retisser, recréer du lien avec elle. Un lien qui peut parfois se distendre au fil du temps.

C'est également une mise en lumière particulière qui amène un regard différent et peut impliquer des décisions très concrètes sur la collection comme par exemple le lancement d'une campagne de restauration.

En effet, de cette vision globale des collections (état de conservation, volume, localisation) peut naître une réflexion autour de la définition d'un nouvel accrochage et d'un parcours dans le musée afin de mettre en valeur les différentes œuvres.

D'un récolement peut découler le développement de la restauration préventive, la mise en place d'un chantier de restauration (dépeussierage, traitement, emballage...) ou bien d'une politique d'acquisition différente. Cette opération est également souvent l'occasion pour un musée de créer une base de données numériques de gestion des collections (numérisation et informatisation de l'inventaire).

Finalement, récoler nos collections, c'est mieux les connaître pour mieux les apprécier, les protéger (juridiquement et préventivement) et les valoriser.

AUTOUR DE L'EXPOSITION : LA PROGRAMMATION CULTURELLE

GRAND PUBLIC



Visites flash

Mercredi 08 janvier - 12h00

Techniques graphiques

Mercredi 29 janvier - 12h00

Coulisses du musée : zoom sur le
récolement
des collections

durée : 45^{min} - tarif : 5€
sur réservation*



Rencontre

Elisabeth Stefani, restauratrice du
patrimoine, spécialisée en arts
graphiques, propose un échange
privilegié avec le public autour de
son activité de conservation et de
restauration des œuvres papier :
dessins, estampes, pastels,
aquarelles...

Mardi 21 janvier - 18h30

durée : 1h30 - tarif : 5€
sur réservation*



Nocturne

Le musée ouvre exceptionnellement
ses portes en soirée et offre la
possibilité d'une découverte des
œuvres dans une atmosphère
inedite.

**Vendredi 13 décembre - de 18h à
22h**

tarif : gratuit
entrée libre

JEUNE PUBLIC



Visite atelier

Après avoir observé une sélection d'œuvres de
l'exposition Trésors Graphiques les enfants sont
amenés à découvrir différentes pratiques artistiques
alliant le papier et le dessin : collage, origami,
esquisse, peinture à l'encre...

Mercredi 15 janvier - 14h30

Mercredi 22 janvier - 14h30

durée : 2h - tarif : 5€
sur réservation*

* réservation : 05.59.27.33.02 - accueil.musee@ville-pau.fr



Louis Ruffan

LES DATES DE L'EXPOSITION EN UN COUP D'ŒIL

- Jeudi 14 novembre – 18^h30 : vernissage de l'exposition
- Vendredi 15 novembre – 11^h00 : ouverture au public de l'exposition
- Vendredi 13 décembre – 18^h > 22^h : nocturne au musée
- Mercredi 08 janvier 2025 – 12^h : visite flash, techniques graphiques
- Mercredi 15 janvier 2025 – 14^h30 : visite atelier jeune public
- Mardi 21 janvier 2025 – 18^h30 : rencontre avec Elisabeth Stefani, restauratrice du patrimoine, spécialisée en arts graphiques
- Mercredi 22 janvier 2025 – 14^h30 : visite atelier jeune public
- Mercredi 29 janvier 2025 – 12^h : visite flash, zoom sur le récolement des collections

Programmation culturelle février mars à venir

- Dimanche 23 mars 2025 – 18^h00 : fin de l'exposition

informations pratiques

musée des beaux-arts de Pau

1 rue Mathieu-Lalanne

64000 PAU

horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche - de 11^h à 18^h

fermé le lundi

tarif

gratuit

venir au musée

en bus : lignes T2, T3, 6, 7, 9, 11, 17 arrêt Pau Bosquet,

en navette électrique Coxitis : arrêt Pôle Bosquet, quai F

nous contacter

05.59.27.33.02

musee.beauxarts@ville-pau.fr

contact presse

Isabelle Deluga, directrice de la communication

i.deluga@agglo-pau.fr

le musée en ligne

mba-pau.opacweb.fr/fr/

en savoir plus

pau.fr



Musée des
Beaux-Arts

PAU Capitale
culturelle